Bureau, No 73 rue de Chartres.

## NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE 1882.

Le plus bel établissement électrique qui existe actuellement en France, tant au point de vue de la grandeur du bâtiment qu'au point de vue de la perfection de l'outillage est celui que vient d'installer à Ivry, près de Paris, la Compagnie de la lumière Edison. En outre de la façade principale de cet établissement qui forme une grande cour d'honneur bâtie de tous les côtés, il y a un grand nombre de corps de bâtimens à quatre étages placés parallèlement et perpendiculairement tout au tour et qui donnent à l'ensemble l'aspect d'une véritable cité ouvrière admirablement installée.

C'est dans les diverses parties de ces bâtimens que sont établies les machines destinées à la fabrication économique des divers engins qui entrent dans le système d'éclairage électrique Edison.

Dans l'un de ces bâtimens se trouvent les tours et outils d'ajustage nécessaires pour la construction des machines dynamo-électriques. On en construit de plusieurs modèles qui peuvent fournir individuellement l'éclairage de 17, 60, 100, 125, 150, 250, 500 et 1,200 lampes.

Dans plusieurs autres bâtimens sont les ateliers affectés à la fabrication des lampes. On y voit les petites lamelles de bambou, qui arrivent du Japon par bottes, passer par diverses mains pour se trouver réduites successivement à l'épaisseur voulue qui est celle d'une feuille de papier et être, en fin de compte, découpées de manière à présenter la grosseur d'un filament délié, parfaitement calibré et terminé à ses deux bouts par une sorte d'évasement au moyen duquel on le fixe aux fils du circuit.

Ailleurs, on procède à la carbonisation des filamens. On commence par les mettre dans de petits moules plats et hermétiquement fermés en les recourbant en fer à cheval, puis on place les moules dans des caisses en graphite bien closes que l'on met à leur tour dans des fours chauffés à une haute température. La fabrication des ampoules de verre de ces sortes de lampes s'effectue dans deux ateliers différens. Dans l'un, on construit les tubes de verre à travers lesquels sont soudés les fils de platine auxquels doivent être attachées les extrémités des filamens de charbon; dans l'autre, on fabrique les ampoules au sein desquels les tubes précédens doivent être introduits avec leur charbon, et qui doivent être soumises à l'action du vide.

C'est une chose curieuse, dit la *Lumière électrique*, de voir la promptitude avec laquelle ces diverses opérations sont effectuées. On peut fabriquer jusqu'à 500 lampes par jour. Mais ce qui excite surtout la curiosité, c'est la manière dont le vide est fait dans ces lampes; il y a toute une installation de cabinet de physique. Qu'on imagine, dans une vaste salle, une sorte d'enceinte allongée, fermée par trois cloisons de 2 mètres environ de hauteur et sur les parois desquelles sont installés extérieurement par séries 500 tubes barométriques à mercure; qu'on imagine adaptée à chacun des tubes une lampe avec son ampoule non encore fermée et, au milieu de l'espace confiné par les cloisons, deux grands tubes de fonte d'environ 20 centimètres de diamètre communiquant avec les 500 tubes et mis en rapport avec une énorme machine à vide de Sprengel, et on pourra se faire une idée de l'importance qui a été donnée à cette fabrication.

L'opération du vide dans les lampes est extrêmement importante et très délicate car non seulement le vide doit empêcher la combustion du filament de charbon, mais il doit encore augmenter la ténacité du filament lui-même. C'est pourquoi on doit procéder à plusieurs opérations successives effectuées après des intervalles de temps plus ou moins longs pendant lesquels on rend le filament incandescent sous l'influence d'un courant plus ou moins énergique. De cette manière, les gaz renfermés dans les pores du charbon se dégagent, la densité de celui-ci augmente, et la ténacité devient assez grande pour être comparable à celle d'un fil métallique. Dans ces conditions, des filamens de charbon gros comme un cheveu peuvent résister à de fortes secousses communiquées à la lampe, dont la durée n'est pas inférieure à huit cents heures.

*Le Journal des Débats*, du 20 août:

Une secousse de tremblement de terre a été ressentie à Dijon, lundi matin à quatre heures quarante minutes. Beaucoup de personnes ont été, dit le *Progrès de la Côte d'Or*, réveillées par l'oscillation et le bruit, sans se rendre compte de la cause qui les avait produits.

A Bouilland, la secousse a eu lieu à quatre heures trente. Elle était accompagnée d'un bruit imitant un fort coup de vent, et assez forte pour éveiller ceux qui dormaient. Le mouvement oscillatoire allait du Sud au Nord, suivant la direction de la vallée.

A Gevrey-Chambertin et dans les villages environnants, la secousse a été légère, mais bien sensible. Beaucoup de personnes ont constaté un ébranlement momentané des meubles, et entendu en même temps un bruit ressemblant à un coup de tonnerre, dans l'éloignement.

A Nuits, la secousse a été assez violente. On a entendu un roulement semblable à celui du tonnerre. Dans plusieurs maisons des vases, des objets de vaisselle se sont choqués ou sont tombés.

Il en a été de même à Chenove, Couchey, Brochon, Messanges, Meilly, Chevannes.

A Beaune, deux secousses ont été ressenties coup sur coup.

Le régiment d'ouvriers de chemins de fer vient d'exécuter dans les environs de Berlin, les manoeuvres et les travaux nécessaires pour la construction rapide d'un pont.

Ces travaux ont eu lieu pendant la nuit de lundi à mardi, et étaient éclairés par la lumière électrique. Pour la production de cette lumière on s'était servi d'une batterie de 50 60 piles Bunsen. Les lampes étaient fixées sur des échafaudages élevés. Pour les travaux de détail, on se servait de torches.

Dans le voisinage des champs de manoeuvres, se trouvait une forge de campagne, dans laquelle on préparait les pièces nécessaires. Commencé après 9 heures le pont était terminé vers le matin. De nombreux officiers assistaient à cette intéressante expérience.

—Par une coïncidence bizarre, le château de la Terrasse, à Asnières, dépeint par M. Alphonse Daudet dans ses "Rois en exil," et appartenant à J. Tom Lévis, vient d'être loué à Ismaïl-Pacha, un roi ex-lé aussi, et qui va l'habiter jusqu'à la fin de la saison.

A la sortie du théâtre de.... un soir de première.

L'auteur.—Ça pourra marcher, on n'a pas sifflé ma pièce.

Un ami.—Peuh! par politesse.

L'auteur.—Vous êtes dur.

Un ami.—Comment peut-on siffler quand on baille!

Après de longues années dépensées sans but arrêté, Troupigny s'est enfin, à quarante-cinq ans, décidé à adopter une carrière; c'était une ancienne carrière qu'il avait découverte du côté de Montrouge. Comme les Pélasges qui, avec des blocs bruts, bâtirent Mycène et Tyrinthe, il se construisit, avec les pierres abandonnées, un salon, une salle à manger, une chambre à coucher, une cuisine, une cave et un grenier; le tout de plainpied; agrément qu'on n'a pas dans les maisons; et puis, pas de terme à payer, pas de réparations locatives à faire, pas de parasites nocturnes venant troubler son sommeil [tout au plus quelques rats], et, ce qui vaut mieux encore que tout cela, pas de portier et surtout pas de portière; partant, pas de denier à Dieu, pas de bûche, pas d'étrennes, pas d'amende s'il rentre après minuit, et pas de cancans.

Malheureusement, il n'avait pu, comme les Romains, bâtir son habitation sans jour sur la rue; si bien qu'un brigadier de gendarmerie, passant là par hasard comme le gendarme du Hussard persécuté, aperçut une lueur suspecte.

Or, jamais un gendarme n'aperçoit une lueur suspecte sans en chercher l'explication. Le nôtre pénétra donc chez Troupigny et le trouva ivre, devant les restes d'un feu qui lui avait servi à rôtir une volaille dont les débris gisaient auprès de plusieurs bouteilles vides.

A un seul gendarme, Troupigny eût énergiquement résisté; mais, ses organes s'étant perfectionnés avec le contenu des bouteilles, il vit plusieurs gendarmes, recula devant une lutte inutile et se laissa docilement conduire à la chambre de sûreté, se bornant à dire: "Je cède au nombre, je suis Français; le Français ne cède qu'au nombre. Vive la Pologne!"

Fouillé, il fut trouvé porteur d'une serrure, d'un gant de peau, d'une paire de mouchettes et d'une pipe; du reste, sale à ne pas prendre avec une fourche et le paletot percé au coude comme le pourpoint de Henri IV, détail oublié par le sculpteur du grand homme de bronze qui monte, sur le Pont-Neuf, une faction éternelle.

La pipe n'ayant rien de suspect, le gendarme la laissa à Troupigny; mais il remit les autres objets, au commissaire de police, et il s'agit aujourd'hui pour notre homme d'en expliquer la possession au tribunal correctionnel, devant lequel il comparait pour vagabondage et vol.

M. le président.—Quelle est votre profession?

Troupigny—Artiste.

M. le président—Artiste en quoi.

Troupigny—Peintre spécialiste pour mon malheur; je ne sais faire que les écrevisses, alors je fiche la misère.

M. le président—Où aviez-vous pris cette volaille que vous aviez fait rôtir et mangée en partie quand on vous a arrêté?

Troupigny—Je l'avais gagnée au jeu polonais.

M. le président—Et le vin?

Troupigny [très surpris]—Est-ce qu'on peut manger sans boire?

M. le président—On a saisi sur vous une serrure: d'où provient cette serrure?

Troupigny—C'est un souvenir de ma tante; alors, n'ayant pas de porte, je me suis dit: "Je garderai la serrure au cas où il m'arriverait un jour d'avoir un logement avec une porte."

M. le président—On a aussi trouvé sur vous une paire de gants.

Troupigny — Une demi-paire seulement; c'est un gant que j'ai trouvé et que je mettais quand je sortais. Je tenais l'autre main dans ma poche. Moi, j'aime les gants, parce qu'on n'a pas l'air d'un va-nu-pieds.

M. le président—Et la paire de mouchettes?

Troupigny—Oh! une méchante paire de mouchettes toute petite; je l'ai achetée.

M. le président—Vous n'avez pas de domicile, et vous achetez des mouchettes?

Troupigny—Dame, le soir, je lis mon journal; ça n'est pas très propre de moucher la chandelle avec ses doigts. Oh! d'ailleurs, ça a si peu de valeur! je vous dis, des mouchettes grandes comme rien.... enfin des mouchettes comme pour un homme seul.

Le tribunal l'a condamné à un an de prison.

### UNE FARCE DE FUMISTE.

Une farce de fumiste amène en police correctionnelle deux gamins, l'un de treize ans, l'autre de quinze, et un troisième prévenu, discerneur de par ses seize ans passés; c'est Bouldeveau, celui-là. Les deux autres se nomment, l'un Frolard et l'autre Tripier.

Un jeune garçon limonadier raconte ainsi au tribunal la bonne farce qu'on lui a faite:

Me promenant à Pantin, le long du canal, dit-il, voilà que je suis accosté par ces trois jeunes gens. L'un me dit: "Donnez-moi donc du papier à cigarette." Je fouille dans ma poche. A ce moment-là, un autre me dit: "Donnez-moi donc du tabac qui servira à faire des cigarettes avec votre papier." Je le regarde avec épatement comme un jeune homme qu'on se fiche de lui. Voilà le troisième qui me dit: "Donnez-moi donc deux sous pour acheter des allumettes pour allumer le tabac."

Moi, naturellement, je me dis: C'est des jeunes gens qui est rigolo, dont je ne leur donne rien du tout. Alors, voyant ça, le premier me dit: "Donnez-moi donc votre paletot et vos bottes, pour que j'aie l'air d'un jeune homme excessivement distingué comme vous." Ah! que je me dis, ils m'embêtent tout de même pas mal, et s'ils n'étaient qu'un, il verrait; mais ils étaient trois.... qu'ils avaient même l'air assez crapules.

Là-dessus, je vas pour m'en aller; alors, v'là un autre qui me dit: "Oh! regardez donc c't'écrevisse dans le canal!" Moi, je regarde, et je ne vois pas d'écrevisse.

Tripier—All'y était.

M. le président—N'interrompez pas.

Le témoin—Alors il dit: "Faut que je l'attrape." Là-dessus, il se penche à plat ventre au bord du canal; celui-là [Bouldeveau] le retient par les pieds, et v'là celui qui était couché qui fourre son bras dans l'eau pour faire celle d'attraper l'écrevisse. Moi, je me penche en avant pour voir l'écrevisse, mais je ne la vois pas......

Tripier—All'y était.

Le témoin—Là-dessus, Bouldeveau ne dit rien. A ces mots [Rires], je reçois une poussée dans le dos, que c'était lui, et je vas piquer une tête dans le canal.

M. le président—Heureusement, vous savez nager?

Le témoin—Oui, pas moins que je me suis fait fièrement du mal et trempé comme une soupe, que ça les faisait rire comme des veaux.

Tous trois—J'ai pas ri,

M. le président—[à Tripier]—Voyons, qu'avez vous à dire?

Tripier—All'y était.

M. le président.—Quoi? l'écrevisse? D'abord, elle n'y était probablement pas

Bouldeveau—Si ce jeune homme l'a pas vue, c'est qu'elle était rentrée dans son trou.

Frolard—Nous connaissons bien une écrevisse.

Tripier—Pardié.... c'est rouge. [Rires dans l'auditoire].

M. le président [à Bouldeveau]—C'est vous qui avez poussé ce jeune homme dans le canal?

Bouldeveau—Non, m'sieu, il aura eu un éblouissement en regardant l'écrevisse.

Le témoin—All' n'y était pas.

Les trois prévenus—All'y était.

Bouldeveau est condamné à trois jours de prison, et les deux autres sont acquittés.

Bouldeveau—J'en rappelle! All'y était.

### CE QUE VEUT DIRE: "A L'ŒIL."

On reproche à Paturel et à Moreau d'avoir volé une bouteille de rhum. "C'est toi qui l'as prise, dit Paturel.—Pas vrai, c'est toi, répond Moreau.—Vous l'avez bue ensemble, leur dit M. le président, et, alors, l'un est au moins le complice de l'autre."

La question parfaitement posée ainsi, on entend la cabaretière, victime du vol:

Ces messieurs, dit-elle, entrent et me demandent la goutte. Je leur sers un petit verre chacun, et je m'occupe des autres pratiques. V'là M. Paturel qui s'en vient me dire un tas de bêtises: "que le rhum se fait avec les bottes de réforme de la gendarmerie [Rires], qu'on met infuser dans l'eau-de-vie;" tout ça pour que je ne fasse pas attention à son camarade.

M. le président—Oui, lequel a profité de cela pour vous voler une bouteille de rhum et se sauver?

Moreau—C'est Paturel.

La plaignante—Voilà, et M. Paturel a couru après lui; moi, j'ai couru après eux; mais ils avaient de meilleures jambes que moi, et ils m'ont échappé; alors j'ai raconté l'affaire à un sergent de ville, et, une heure après, il les a trouvés prenant ensemble, et une dame, un punch au rhum.

M. le président—Qu'avez-vous à dire, Paturel?

Paturel—Moi? J'ai à dire que j'ai bu du rhum, parce que Moreau m'a invité; mais je n'ai pas pris la bouteille.

Moreau—Oh! peut-on dire!......

M. le président—Admettons cela; vous saviez que Moreau avait volé la bouteille?

Paturel—Non, m'sieu.

M. le président—Comment, non? et vous lui facilitez le vol en occupant la marchande de vin!

Paturel—Les bottes de la gendarmerie? Mais je nie ça des deux mains.

M. le président—Et vous n'avez pas demandé à Moreau d'où il tenait la bouteille?

Paturel—Si, m'sieu; il m'a dit qu'il l'avait eue à "l'œil," ce qui veut dire à crédit.

Moreau—A l'œil, ça veut dire à crédit? Malheur! ça ne connaît même pas sa langue; ça veut dire pour rien.

Paturel—Tu ne m'apprendras pas ce que veut dire à l'œil; j'en fais assez usage.

M. le président—Et vous, Moreau, vous soutenez n'avoir pas pris la bouteille?

Moreau—Oui, monsieur, je vous assure que c'est Paturel.

M. le président—Alors vous êtes complice?

Moreau—Non, m'sieu, puisqu'il m'a dit qu'il l'avait achetée à l'œil, au contraire que ça soye moi que je lui ai dit, à ce qu'il dit.

Paturel—Oh! achetée à l'œil! et tu viens de dire qu'à l'œil ça veut dire pour rien; vous voyez, y se coupe.

Moreau—Je dis ce que tu m'as dit; tu ne m'apprendras pas ce que veut dire "à l'œil."

M. le président—Enfin, la marchande de vin a été très précise, et elle a ajouté ce détail, que vous vous êtes sauvés tous deux en riant.

Paturel—Oh! Moreau, j'ai t'i ri?

Moreau—Non, t'as pas ri. Et moi?

Paturel—T'as pas ri non plus, mais t'as pris la bouteille.

Moreau—Mais preuve que c'est toi, c'est que c'était ta fête.... C'était-i ta fête?

Paturel—Oui, c'était ma fête, et précisément que c'était pour me la souhaiter que tu m'as invité à boire du ponge à l'œil.

—Moreau—Ah! boire à l'œil! et il vient de dire que ça voulait dire à crédit; c'est lui qui se coupe.

Le tribunal a mis fin à cette discussion grammaticale en condamnant les deux prévenus chacun à trois mois de prison.

Les affaires.

Un boursier très calé se présente chez un de ses confrères encore plus calé que lui. Après avoir fait passer son nom, on le fait attendre un instant.

Il demande à "l'huissier," car il y a un huissier, et il le connait:

—Il y a donc quelqu'un avec lui?

—Non, mais monsieur termine peut-être un travail....

—Allons donc! Il prend tout bonnement le temps de réfléchir comment il va me f.... dedans!

A Dieppe.

Un Parisien, à une de nos meilleures fourchettes:

—Vous étiez hier soir chez la comtesse de B....?

—Certes.

—Avez-vous été content du concert?

—Content? C'est à dire que j'ai été électrisé.... par le souper qui a suivi!

Bien que fort à son aise à présent, l'ancien bohème S.... a gardé de son passé l'habitude de ne satisfaire ses créanciers que le plus tard possible.

Dernièrement, un garçon de la Banque lui présente un billet qu'il avait souscrit à l'ordre de son tailleur.

S.... retourne le billet dans tous les sens.

—Eh bien.... Et le protêt?.... Je ne vois pas le protêt!

—Mais, monsieur, ce billet est à l'échéance d'aujourd'hui.

—Ah ça! fait sévèrement S...., vous moquez-vous de moi?....

Et, lui rendant le billet:

—Vous saurez, mon ami, qu'on ne paie jamais un effet avant le commandement.

Et il ferme la porte au nez du garçon de caisse ébahi.

—Jean, emportez cette tasse, ce bouillon est froid.

—Oh! c'est une idée de monsieur, il est encore chaud, je l'ai goûté!

—Comment! vous goûtez à mon bouillon.

—Oh! non, monsieur, j'y ai seulement trempé un doigt!

Z...., le dernier des bohèmes, donnait une soirée, hier. Quelle soirée! Jamais je n'en perdrai le souvenir.

Vers deux heures du matin un honnête notaire de province fourvoyé là je ne sais comment, s'approche du vestiaire et demande son pardessus. On lui présente un vêtement râpé et graisseux.

—Ce n'est pas là mon pardessus, dit timidement le notaire. Le mien est "enrichi de fourrure" et d'ailleurs, il est tout neuf.

—Ah! monsieur, répond le valet avec un sourire indulgent: les pardessus neufs étaient finis à une heure moins le quart!

Ce n'est pas seulement le phylloxera qui est à redouter, maintenant; un autre insecte, le *triphaena sinibris*, a été trouvé à Piverone massacrant les vignes de ces pays. C'est un ver de la grosseur et de l'apparence du ver à soie à peine né et d'une couleur rouge brique. Il se multiplie avec une facilité prodigieuse et un seul nid contient jusqu'à trois cents œufs. Cet insecte s'attaque aux bourgeons de la vigne et, dans une nuit, un seul suffit à détruire plusieurs ceps. Il ne se montre que dans l'obscurité; aitôt que l'aurore arrive, il se laisse tomber à terre et se cache dans le sol, à quelques centimètres de profondeur. En creusant autour des pieds des ceps on est sûr d'en trouver des centaines.

Une correspondance adressée de Constantinople au *Journal de Genève* annonce que les Anglais viennent d'acheter à un cheikh le vaste territoire d'Oman, situé à l'Est d'Aden, le Gibraltar oriental; cette nouvelle acquisition donne une large base à la domination anglaise au Sud de l'Arabie.

Le territoire que les Anglais viennent d'acheter est situé entre les districts de Djailon et de Batna, et il a fait jadis partie du royaume de l'Iman de Mascate, qui se morcelle de plus en plus. La bande de terrain qui s'étend entre les montagnes et la mer produit des milliers de dattiers et de palmiers célèbres par les poètes arabes, et ne fût-ce qu'au point de vue économique, les Anglais viennent de faire là une magnifique acquisition.

De l'influence de l'art culinaire sur la politique et l'humanité! Le sujet paraît plaisant; il a été cependant traité, fort sérieusement, dans une intéressante réunion des membres de la Société de l'union universelle des maîtres de l'art culinaire, à la salle de la Redoute, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

Cette Société, fondée depuis six mois, compte déjà 1,195 adhérents répartis en sections disséminées sur la surface du globe. La réunion, très nombreuse, avait pour but de resserrer les liens de solidarité des nouveaux sociétaires et a été uniquement consacrée à des questions d'ordre professionnel.

C'est le président qui, avant de lever la séance, a appelé l'attention des auditeurs sur l'importance de l'art culinaire dans la société, rappelant que cet art a eu ses écrivains, ses poètes et ses martyrs: que, par suite de la division du travail, toute une hiérarchie s'y est fondée; qu'on y obtient des grades, des titres honorifiques même, et que son influence est directe et incontestable sur les affaires politiques et sur la marche de l'humanité.

Les cuisiniers, ne voulant pas demeurer en retard sur les méthodes appliquées maintenant à toutes les professions, ont nommé hier soir une commission de dix membres chargés d'étudier un projet d'école professionnelle pour Paris et de préparer le plan d'une grande exposition culinaire qui aura lieu probablement dans les premiers jours du mois d'octobre prochain.

Un drapeau, devant servir de ralliement à tous les cuisiniers de la capitale, a été remis à la Société par M. Berte, chef du Café de Paris.

—Depuis plusieurs années déjà, certains pêcheurs emploient, pour détruire le poisson, une cartouche de dynamite qui, en éclatant dans l'eau, foudroie le poisson dans un rayon de 80 à 100 mètres. Ce moyen, outre qu'il constitue un délit et pourrait attirer sur ceux qui l'emploient de sévères condamnations, peut devenir très dangereux.

Le *Mercure d'Orthez* rapporte à ce sujet que le sieur Lousteau, charron à Salies, était allé pêcher sur les bords du Saleys avec quelques-uns de ses camarades; il avait des cartouches de dynamite. Au moment où il se disposait à en jeter une dans l'eau, elle éclata dans ses mains, lui emportant les deux poignets, qui ont été radicalement coupés et le blessant grièvement à la cuisse.

Un de ses compagnons de pêche a été également blessé. Le malheureux fut transporté à l'hôpital; mais, après avoir subi deux amputations, il succomba dans la même nuit, au milieu des plus atroces souffrances.

—Le coulissier L. C.... n'est pas plus prêteur que ne l'était l'insecte de la fable.

Un ami vient pour lui emprunter mille francs. L. C.... ouvre le tiroir de son bureau et montre à son ami un billet de banque de pareille somme.

—Mille francs.... Tiens! tu les vois, là .... dans ce tiroir.

—Oui!

—Supposons que je te les prête? Qu'est-ce qu'il peut m'arriver de plus heureux? Que tu me les rendes et que je les remette là....?

Certainement.

—Et, refermant tranquillement le tiroir:

—Puisqu'ils y sont, avoue qu'il est bien inutile de les déranger.

### CONSEILS.

Une mère de famille nous demande un moyen d'empêcher son enfant de ronger ses ongles....

Elle n'a qu'à frotter le bout des doigts avec de la coloquinte ou tout bonnement avec la queue d'un artichaut vert. L'amertume rebutera promptement le bébé.

Même procédé pour empêcher les enfants de sucer leur pouce.

L'air de la mer, le soleil ont fait apparaître des taches rousses sur les peaux les plus fines et les plus délicates. On est défigurée pour la saison des châteaux.

Jean de Paris n'entend pas que vous soyez moins belles, mesdames. Procurez vous du lait d'ânesse et faites-le bouillir avec du persil. Une poignée pour un litre. Lavez-vous le visage, les bras et les mains soir et matin avec cette décoction; après quatre jours, les taches auront disparu.

Pour nettoyer les couteaux de table:

Prendre une moitié de pomme de terre que vous trempez dans de la poudre de pierre à couteaux. Vous la passez sur les lames, et aussitôt les taches disparaissent. Essuyez alors avec un linge et ensuite avec un autre linge sec. Vos couteaux deviennent aussi brillants que lorsqu'ils étaient neufs.

Un vieux faisandier donne les recommandations suivantes:

Sur le terrain de la faisanderie il doit y avoir du gravier et du plâtras répandus; ayez des betteraves et d'autres légumes plantés dans une partie de la faisanderie.

La nourriture sèche des faisans doit consister en froment, sarrasin, petits pois, maïs et orge mélangés en quantités égales; une poignée le matin et une autre le soir pour les faisans ordinaires, deux poignées pour les faisans lady Amherst et les faisans dorés; à midi une pâte chaude faite de farine d'orge avec viande cuite et hâchée menue; pas de poivre, ni d'épices.

Le comble de l'incanité:

Prendre la clef des champs et vouloir s'en servir ensuite pour rentrer chez soi!

... encore debout des femmes qui étaient absolument hors d'âge il y a dix ans.... Cette Paquita, entre autres.

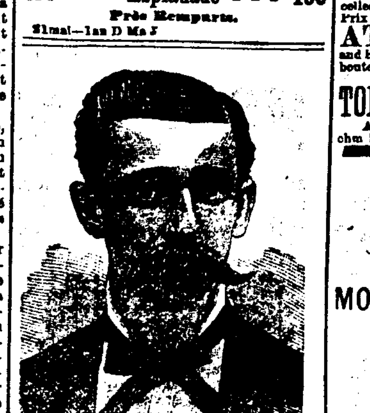
—Oh! celle-là, en effet, il y a longtemps qu'elle est morte.... Seulement, elle n'a pas de quoi se faire enterrer!


Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S.,
DENTISTE,
BUREAU ET RESIDENCE,
150........RUE DU CANAL........150
près Baronne.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix de fabrique. 25 août—

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
180 - - - Esplanade - - - 180
Près Remparts.
21mai—1an D Ma J



VOULEZ-VOUS VOIR?
ET VOIR PARFAITEMENT?
ALLEZ ALORS CHEZ
E. CLAUDEL, opticien,
Anciennement chez O. DUHAMEL
96 rue du Canal, près Camp
Et achetez-y une paire de LUNETTES en or, argent, en acier ou en nickel.
VERRES de tout genre.
Véritable cristal de roche.
Essayez-le et vous n'aurez affaire à personne autre.
Réparation de LORGNONS D'OPERA.
Réparation de tous les INSTRUMENTS d'optique, de mathématique, de marine et de philosophie.
Batteries électriques, Microscopes, etc.
Thermomètres, Verres d'opéra, Instruments dessin, etc. 20 janv—

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres à une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme sans douleur.
Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal Nlle-Orléans. 16 sept 81—1 an

S. N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LE MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
répaté par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
... les PREMIERES MAISONS de gros ... se vendent à la Nlle-Orléans.
déc 81—1 an

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à boeufs, do. pour logs, wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à rig, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et les ferrements extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
2mai 1882—1an

Mme BONOMO, sage-femme, et mdcin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec le temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 16 déc—1 an

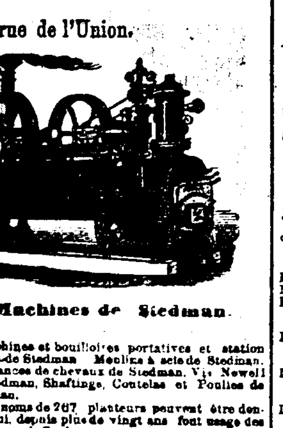


NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.
LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie, si favorablement connue, un assortiment complet de: MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité.
Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Ducongé.
Agence pour la vente du Wallen's Dysentery Remedy. 1er sept 82—1an

Use Lawrence & Martin's
TOLU ROCK and RYE.
Pour les RHUMES, MAUX DE GORGE, BRONCHITES, L'ASTHME, la PNEUMONIE, la PHTHISIE, les MALADIES DE LA GORGE, de la POITRINE et des POUMONS.
BALSAM DE TOLU A toujours été un des plus puissants remèdes de la FACULTÉ MÉDICALE contre les atteintes de RHUMES, des BRONCHITES, l'ASTHME, les MAUX de GORGE, la CONSOMPTION à leur début et à des périodes avancées, et contre toutes les MALADIES de la GORGE, de la POITRINE et des POUMONS; mais il n'a jamais été utilisé plus avantageusement qu'en mélange avec le TOLU ROCK and RYE. Ses propriétés adoucissantes sont celles d'un stimulant et d'un tonique capables de refaire le système après que le rhume a été guéri. Prix du quart de bouteille: $1.00.
ATTENTION! Ne vous laissez pas tromper par les marchands qui tâchent de substituer du ROCK and RYE en place de notre TOLU, ROCK and RYE, qui est le seul article médicamenté—le véritable a une étiquette particulière sur chaque bouteille; ce qui permet de le vendre par les Droguistes, Grocers et marchands partout, SANS TAXE OU LICENCE SPÉCIALE.
TOLU ROCK and RYE Co., Propriétaire, 41 rue River, Chicago, Ill.
A vendre en gros par F. Hollander, I. L. Lyons & Co; E. J. Hart & Co; Flash Preston & Co. chm idt & Ziegler. 25fév—6m—Dim Mar Je

WILLIAM L. CUSHING,
Agence pour la vente des
MOULINS A COTON EAGLE, PRESSES et MACHINES A COTON.
166 rue Gravier et 17 rue de l'Union.



Moulins à Coton Eclipse.
Ce moulin à Coton Eclipse, tel que la fabrique la "Eagle Cotton Gin Company", a de nombreuses et de précieuses améliorations que ne possèdent pas les Moulins Eclipse fabriqués par d'autres compagnies, et est bien supérieur à tous les autres. J. E. Carver anciennement de Memphis, est maintenant à l'emploi de la Compagnie.

Le Eclipse Hulling Gin
Se paiera par les économies qu'on réalisera en égrenant 75 balles de coton et qu'on perdrait avec les moulins simples; en d'autres termes, les échantillons améliorés valent de un à deux sous de plus par livre.
Les facteurs de coton et les planteurs voudront bien nous faire demander des circulaires leur donnant une description complète des moulins et des Presses à coton. Un assortiment de ces machines étant toujours en magasin à la Nouvelle-Orléans des envois peuvent s'opérer en moins d'une heure d'avis.

Presses à coton avec vis de Stedman Newell.
Mues à la vapeur et à la puissance de chevaux elles sont construites plus solidement, compriment plus rapidement et feront de plus grosses balles qu'aucune autre presse. Pour plus amples informations s'adresser à
W. L. CUSHING, Agent,
166 - - Rue Gravier - - 166
En face de l'Hôtel St Charles.

GRANDS PRIX
—A—
L'Exposition Internationale de Coton,
à ATLANTA.
Les meilleurs Moulins à Coton.
Nous construirons les moulins à coton ECLIPSE EAGLE COTTON GIN, qui ont obtenu tant de succès l'an dernier et qui a remporté le premier prix à l'Exposition d'Atlanta pour éplucher le coton à balles qui avait été cueilli avec les grabots. Nous continuons aussi à fabriquer nos célèbres "Standard Eagle Gins" qui, depuis les dernières vingt-six années, ont été reconnus comme les premiers du monde par les meilleurs planteurs et les plus importants. Nous faisons aussi des moulins ayant des scies de dix pouces de diamètre. Nos "Teeples" et nos "condensateurs" sont les meilleurs qui aient jamais été inventés. A notre Tramp, il a été décerné un premier prix à Atlanta. M. Edouard Atkinson, le col Barrow, président du Willimantic Cotton Company, et d'autres manufacturiers de tissus de coton reconnaissants les avantages des Eagle Cotton Gins pour la production du meilleur échantillon de coton. Les planteurs en achetant les Eagle Cotton Gins, savent avec certitude faire acquisition du meilleur moulin qui ait jamais été construit. Des circulaires imprimées sont envoyées sur demande, donnant les prix et les conditions de vente. Un assortiment de toutes les dimensions de ces machines est toujours gardé à la Nlle-Orléans, rendant ainsi leur livraison facile.

Lisez ce qu'en disent les planteurs.
Les planteurs dits "Bottom" qui ne peuvent éviter les écales en ramassant leur coton ne peuvent se passer du Eagle Eclipse Huller Gin.
T. W. & B. L. SAKE,
O. K. Landing, Miss.
Le Dr Jacks, d'Helena, Ark., dit: Je fais usage du Eagle Eclipse Huller Gin, et ma dernière cueillette après l'égrenage, m'a donné $10 par balle de plus que le coton égrené sur le "New Pratt Gin", sans le Huller attaché. Si je m'étais servi du Eagle Eclipse Gin plus tôt, je crois que j'aurais sauvé $10 par balle sur toute ma récolte, attendu qu'elle a été ramassée brute.
M. Thurman, de Norfolk Landing, Miss—Mon coton épluché sur le Eagle Eclipse Cotton Gin s'est vendu 10 1/2 à 11 1/2 cents par C. P. Hunt & Co, de Memphis. Je crois avoir économisé en me défaisant de mon Magnolia Goulett Gin et en m'achetant un Eagle Eclipse.

TRENTE SOUS LA LIVRE POUR DU COTON
La Bourse au Coton de la Nlle-Orléans a payé trente sous la livre pour une balle de coton préparé sur le Eagle Cotton Gin et a envoyé le coton à l'exposition du centenaire, comme le meilleur coton vu à la Nlle Orléans.

$1600 de Prix à St-Louis.
La balle de coton qui a obtenu le prix de $1000 à St Louis a été égrené par un Eagle Cotton Gin
W. L. Cushing,
AGENT,
No 166 Rue Gravier.
NOUVELLE-ORLEANS.

Machines de Stedman.
Machines et bouilloires portatives et stationnaires de Stedman. Moulins à scie de Stedman. Puissances de chevaux de Stedman. Vis Newell de Stedman, Shaftings, Coutelas et Poulies de Stedman.
Les noms de 267 planteurs peuvent être donnés qui, depuis plus de vingt ans font usage des machines de Stedman.
Poitevant et Favre, les propriétaires du plus grand moulin à scie du Sud, font usage des machines Stedman.
J. J. White, le plus heureux des marchands de bois de charpente sur le Jackson Railroad, a fait une grande fortune avec les machines et scies de Stedman, à McComb City.

Presses à Coton.
Les meilleures presses à coton sont offertes à prix réduits, telles que: Brook's Revolving Press, Paxton's Patent Steam Presses, Reynold's Celebrated Horse and Steam Presses. Stedman's Portable Self-Supporting Newell Screw Press. Schofield's Steam and Horse Power Screw Press, Ensley Steam Power, Stedman's Heavy 800 pounds Steam Press, Newell Bottom Screws Bell's Cheap Hand Press, Eagle Hand Press, Ingersoll Hand Press, Planters' Bottom Press, Hart's Patent Press.
Toutes ces presses sont vendues garanties.
Machines portatives et stationnaires de Blymer.
Toutes les machines sont vendues à des prix de manufacturiers.

W. L. Cushing, Agent,
166 rue Gravier,
En face l'Hôtel St Charles,
Nlle-Orléans.

Moulins à Sucre de Victor.
Grands Moulins à sucre de l'Ouest.
Moulins à Sucre de Niles.
Evaporateurs de Cook,
Moulins à Maïs de Stanb.
Tous les Moulins ci-dessus à très bas prix.

Moulins à Blé Queen South
Ayant été nommé agent du SIMPSON & GAULT Manufacturing Company, un stock complet de moulins Queen South de toutes les grandeurs sera toujours en magasin prêt pour être livré. Nous faisons aussi des Cockhead Under-runner Mills portatif, communément connu comme le Bradford & Coleman Style, avec toutes les récentes améliorations, puis bien mieux que toute autre machine maintenant sur le marché.
W. L. CUSHING.
Agent des manufacturiers, 166 rue Gravier.

Agent pour la vente des MOULINS A SUCRE de Victor et Great Western et des EVAPORATEURS de Cook.
Les marchands de la ville recevront des remises libérales à titre de commissions sur tous les ordres. Faites demander des circulaires.
W. L. CUSHING,
1 sept—1 m Agent des manufacturiers.



[...] HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLEANS.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Dupuy-de-Lôme | 3,578 Tx. | Rouen | 3,578 Tx. |
| Paris | 3,578 Tx. | Bordeaux | 3,578 Tx. |
| Hâvre | 3,578 Tx. | Marseille | 3,578 Tx. |
| Nantes | 3,578 Tx. | | |

PARIS, capitaine Artur, partira pour le Hâvre vers le 12 août, et sera suivi par le HAVRE vers le 20 sept.
ROUEN, capitaine Puellan, partira de la Nlle Orléans vers le 15 ou le 20 septembre.
DUPUY-DE-LOME suivra dans la dernière quinzaine d'août.
Billets de passage [entrepont] de la Nouvelle-Orléans au Hâvre $40.
Billets d'aller et retour [entrepont], valables pendant six mois, $68.
Ordres pour billets de passage [entrepont] du Hâvre à la Nouvelle-Orléans, $30, payable d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture [avec vin ou café], lit, couvertures, etc., et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sûreté avec tout le confort possible.
Pour achats de billets, etc., s'adresser à
12 avril FORSTALL, ROSS & CLAYTON, 173 rue Commune.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:
AMERIQUE, Santelli, mercredi, 13 sept.
CANADA, Frangeul, mercredi 20 septembre.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)...$ 80 et $100
Deuxième classe........$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec ameublement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Gallier Court, lettre B,
mai — Nouvelle-Orléans.

Ligne de Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.
Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit:
CHATEAU LEOVILLE 4000 Tonneaux (neuf) Jeudi 21 septembre.
CHATEAU LAFITE, 4000 Tonneaux (neuf)... octobre —
1re Chambre, $80. Entrepont $34.
F. Le Boulanger, Funch, Edye & Co.,
46 Beaver Street, Ag't gén. pour passagers. | 27 South William St. Agents généraux.
Agent à la Nouvelle-Orléans,
L. A. FOURNIER,
No 163 rue Gravier.
1er août—1an

North German Lloyd.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS VIA HAVRE SOUTHAMPTON ET HAVANE.
Les steamships du NORTH GERMAN LLOYD reprendront leurs voyages réguliers l'automne prochain, comme suit:

| | De Brême | De la Nlle-Orléans |
|---|---|---|
| HOHENSTAUFEN | 8 Sept. | |
| NURNBERG | 24 | |
| BRAUNSCHWEIG | 15 Oct. | |

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans—Chambre, $150, Entrepont, $38.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême—Chambre, $150, Entrepont, $45.
De la Nouvelle Orléans à la Havane—Chambre, $35 Entrepont, $15.
Les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix. 1 an, gratis.
N. B.—Notre agent pour le Texas, M. J. Waldo, à Houston, est autorisé à émettre des ordres pour passage d'entrepont aux taux suivants:
De Brême à Galveston $38 00.
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leur jour de départ et le prix du passage.
Des billets de passage de Brême, Southampton ou du Hâvre à la Nouvelle-Orléans sont émis par les soussignés.
Pour plus de détails s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Cie,
26 mai—1 an 42 rue de l'Union.

COMPAGNIE DE STEAMERS TRANSATLANTIQUES DE CATALOGNE
ENTRE LA NLLE-ORLEANS, BARCELONE ET GENES, VIA LA HAVANE.
Les magnifiques vapeurs de 1re classe de la compagnie de steamers transatlantiques de Catalogne, feront un service mensuel entre la Nlle Orléans et les ports ci-dessus, de la manière suivante:
Départs de Barcelone:
Str. CASTILLA, 2300 tonneaux, vers le 15 sep
Str. JOSE BARO 1600 tonneaux, vers le 15 oct
Str. SANTIAGO, 1700 tonneaux vers le 15 nov
Pour Valencia, Malaga, Cadix, Santa Cruz de Tenérife, Puerto Rico, la Havane et la Nouvelle-Orléans.
Départs de la Nlle-Orléans.
Str CASTILLA, 2,300 tonneaux, vers le 18 oct
Str JOSE BARO, 1600 tonneaux vers le 18 nov
Str SANTIAGO, 1700 tonneaux vers le 18 déc
Ils feront ensuite successivement des voyages mensuels.
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers ou de toucher à d'autres ports en Espagne pour y débarquer des passagers.
Pour de plus amples informations, s'adresser, à
G. CORRAL & CO., Agents,
57 rue de la Douane, N. O.
27 août—3m

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI 13 sept à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
KNICKERBOCKER,
Capt F. Kemble,
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P.0[0].
Passage—Cabine.........$40
Entrepont.........20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, sept. 13 at 8 A.M.
This line is composed of the following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
KNICKERBOCKER,
Capt. F. Kemble.
will leave her warf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage.......$40
Steerage......20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON & CO,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

Avis aux Contribuables.
Bureau No 73, rue de Chartres.
LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, d'État de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les lices d'Etat à un escompte libéral.
JOHN T. DUFOUR
No ... Chartres

VAPEURS.

Steamer de la Malle des Etats-Unis
NEW CAMELIA.
SERVICE D'ÉTÉ.
A PARTIR DU 1er MAI 1882,
Le steamer partira de Milneburg, à l'arrivée du train quittant la gare de Mobile, au pied de la rue du Canal comme suit:
TRAINS.
Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Old Landing...1 p. m
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, sauf le samedi jusqu'à Old Landing....4 p. m
EXCURSIONS:
Mercredis, pour Mandeville et Old Landing...8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing...7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville...6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville...6 p. m.
RETOUR:
Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis...5 a. m.
Laissera Old Landing, mardis et vendredis...6 a. m.
Laissera Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche...2 p. m.
Prix, $1 00, pour aller et autant pour le retour. Les jours d'excursion $1 00, aller et retour. Enfants moitié prix.
Fret reçu tous les jours à la gare des marchandises de Louisville et Nashville Railroad, au pied de la rue Gired.
30avril W. G. COYLE, Agent,
33 rue Carondelet.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur St. JOHN remplaçant le
NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine,
J. F. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 106 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Railroad au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

Packet bi-hebdomadaire du haut de la Côte.—Trois fois par semaine.
Partant tous les LUNDIS et MERCREDIS à et les SAMEDIS à 11 heures.
Pour Donaldsonville et les débarcadères intermédiaires, le steamer
ASSUMPTION, remplaçant le BELLE OF THE COAST.
P. A. Charlet, Capitaine, M. H. Landry, Commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte tous les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES en plein jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à B. RIVET, sur la levée à la tête de la rue Douane, ou au bureau de la Compagnie, rue du Camp No 46.

Plaquemine.
Paquebot régulier, deux fois par semaine. Le bateau à vapeur de première classe
WHISPER,
J. A. Comstock, capitaine,
Geo M. Woods, commis.
Départs tous les Lundis soirs à cinq heures, et tous les Vendredis matins à 11 heures, prenant le fret et les passagers pour tous les atterrages de la côte jusqu'à Plaquemine.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à l'office de la ligne, sur la Levée, au pied de la rue Conti. 1er sept—3m

Pour la Grande Ile.
Le steamer
JOE. WEBRE,
capt. A. E. Hottard, quittera le pied de la rue Conti les MERCREDIS et VENDREDIS à 8 h. A. M. Il partira de la Grande Ile pour la Nlle-Orléans les MARDIS et JEUDIS. Il quittera la Grande Ile tous les SAMEDIS pour Thibodaux, et Thibodeaux tous les DIMANCHES à 6 h. A. M. pour la Grande Ile. Prix $2 pour aller et autant pour le retour. Les passages se paient à part. 4 juil—1an

CHEMINS DE FER.

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.
VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs, palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.
Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Célèbres lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord Est.
Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St Louis, ont prolongé leur cours jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers entr'autres avantages celui d'aller directement de St Louis à la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.
Pour des mappes des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à R. W. GILLESPIE, agent-général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune Nlle-Orléans.
R. W. GILLESPIE,
Agent-Général au Sud, Nlle-Orléans, Lne.
J. C. WALLER,
Agent-Général du départ des passagers
14fév—1an Mobile, Ala.

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue des Champs-Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se ralliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lobdelville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et la Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédient ... fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation": 500 milles pour $15.—
Ces billets ne seront émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY,
Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodaux et Houma.


## FEUILLETON

Commencé le 9 sept.

No 9.

# Madame Lambelle

Par GUSTAVE TOUDOUZE.

### LIVRE PREMIER.

### II

L'HAY.

Immédiatement au sortir de la petite gare de Bourg-la-Reine, en regardant en face de soi, le dos tourné à la voie ferrée, on aperçoit une hauteur boisée, le long de laquelle court un immense mur blanc qui va rejoindre un groupe de quelques maisons surmonté d'un clocher pointu.

C'est le village de L'Hay, de l'autre côté de la vallée de la Bièvre, faisant partie de la chaîne de coteaux qui encaisse la rive droite de la rivière. Ce coquet assemblage de maisonnettes enveloppées par de superbes propriétés bourgeoises renferme à peu près six cents habitants, et se trouve dans le voisinage de Chevilly, de Villejuif d'Arcueil, de Cachan.

Deux routes se dirigent de Bourg-la-Reine sur L'Hay.

D'abord l'officielle, la route départementale 67, qui, partant de la gare, conduit directement au village, sous le nom de rue de L'Hay. Les premières maisons rencontrées sont, sur la Bièvre, des moulins à l'anglaise à trois tournants. Après le pont, le chemin monte la côte, lance à droite une artère vers Chevilly, longe le mur blanc encadrant un parc seigneurial, et entre dans le village sous le nom de rue du Val. Ce nom lui reste ... sortie du côté du cimetière.

L'autre route, allant de l'extrémité de Bourg-la-Reine, à l'endroit où la route d'Orléans venant de Paris atteint cette localité, file à travers champs entre deux rangées d'arbres et de vastes prairies en contre-bas, enjambe la Bièvre, déjà noire et infecte, et, se terminant en raidillon, s'introduit dans L'Hay par la ruelle aux Vignes-Saint-Pierre. Ce sentier, enfermé entre les murs de plusieurs propriétés importantes, forme un zigzag avant de déboucher en plein cœur du village, à l'intersection des rues Bronzac et du Val, à côté de la fontaine donnée en 1832 par le maire, M. Bronzac, aux habitants de la commune, suivant l'inscription commémorative.

En 1852, L'Hay n'avait pas de médecin; il fallait courir à Bourg-la-Reine pour en trouver un. Si celui-là faisait défaut, on devait appeler un de ceux de Sceaux ou celui d'Arcueil.

Charles Lambelle, marié depuis près de quatre ans, apprit cette particularité, quitta Paris, où il n'espérait pas se former assez rapidement une clientèle, et vint s'enterrer dans ce petit village presque inconnu.

D'autres considérations le poussaient à agir ainsi: d'abord le besoin de fuir l'activité dévorante de la capitale pour travailler plus à l'aise, sans être dérangé ni importuné; ensuite la santé de sa femme et de son enfant, un garçon de trois ans.

Charles Lambelle n'était pas le premier venu: c'était un chercheur et un oseur. Quelques confrères le traitaient d'ambitieux, sans vouloir comprendre ou reconnaître ce que l'ambition de ce médecin de trente-cinq ans avait de noble et de grand.

Certes, oui, il était désireux d'arriver à soulager plus efficacement ceux qui souffraient, jaloux de mieux vaincre la maladie, de la poursuivre partout sans hésitation, de la combattre sous toutes ses formes, sans ménagement pour lui, sans peur, mais sans timidité.

Il l'avait bien prouvé durant plusieurs épidémies de choléra ou de variole, qui lui valurent, alors qu'il n'était encore qu'étudiant, des récompenses honorifiques. Quelles maladies peuvent payer ce courage si beau, si plein de réelle abnégation et de désintéressement, de l'homme vivant volontairement dans un milieu infecté, touchant à toute heure des plaies contagieuses, n'hésitant pas à respirer, par amour de la science, par désir de sauver ses semblables, un air qui donne la mort!

De sottes et mesquines jalousies achevèrent de le décider à quitter Paris pendant quelque temps pour se faire oublier. Isolé au milieu de la campagne, il pourrait tranquillement étudier, mettre à exécution les projets de livres, les travaux scientifiques que son cerveau contenait. Rien ne viendrait le déranger entre sa femme et son enfant, tandis que par la même occasion il donnerait ses soins aux habitants du village, et qu'il irait incognito prendre à Paris tous les renseignements dont il aurait besoin.

Peu à peu on s'habituerait à ne plus le voir; on le laisserait de côté, on l'oublierait, jusqu'au jour où il reviendrait puissant, avec sa gloire assurée, appuyée d'une manière inébranlable sur des livres renfermant des aperçus neufs, des doctrines envisagées largement.

Il se sentait le front gonflé de magnifiques projets; il serait vengé de l'oubli et de ceux qui l'avaient méconnu.

Quand ces idées de retraite lui vinrent, il se souvint de ce village délicieusement situé. Etant jeune homme, le hasard d'une promenade l'avait conduit de ce côté, et il en gardait la vision ravissante.

Sans être trop éloigné de Paris, à dix kilomètres seulement, il trouverait là cette solitude désirée. Il fallait vingt minutes environ pour venir de la station du chemin de fer de Bourg-la-Reine, ce qui, éloignant les importuns, ne laissait arriver que les véritables amis. On y était donc seul à peu près à volonté.

S'il découvrait une maison convenable, le jeune docteur était décidé non pas seulement à la louer, mais à l'acheter. Plus tard il ne serait certainement pas fâché d'avoir ce coin de repos à la campagne, ce refuge toujours prêt, même en demeurant définitivement à Paris.

Pour cette excursion, il choisit donc une belle journée d'hiver, une époque où personne ne songeait à chercher des habitations à la campagne, et fouilla le petit village.

Après avoir vu plusieurs maisons bourgeoises, dont aucune ne lui convenait, on lui en indiqua une dernière avec jardin, difficile à vendre, à cause du voisinage immédiat du cimetière: une ruelle étroite séparait seule les deux murs. Le médecin, n'ayant pas de ces préjugés grossiers, et comprenant, d'après une description sommaire, que la salubrité n'en pouvait pas souffrir, se la fit indiquer.

C'était tout à fait dans le haut du pays, après le champ de repos, encadré de ses murs blancs. Des mansardes, le regard devait pouvoir plonger sur les tombes. Au delà, la campagne à perte de vue, le plein air, les grands arbres bordant la continuation de la rue du Val, et au milieu des champs, une maisonnette basse, habitée par le fossoyeur.

Peu lui importait. La maison lui convint, avec ses deux étages, son rez-de-chaussée, parfaitement distribué, son jardin planté d'arbres et terminé par une large terrasse ombragée, d'où l'on avait la vue la plus merveilleuse sur tout le pays environnant, la vallée de la Bièvre, les villages qui couronnent les hauteurs, et enfin sur Paris, dont on apercevait dans l'éloignement les monuments les plus élevés.

Sans contredit, il n'y avait pas dans le pays de position mieux choisie, de panorama plus étendu et plus varié.

Charles Lambelle l'acheta séance tenante, et y fit mettre les ouvriers pour l'approprier et la rendre habitable.

Cela causa quelques rumeurs dans le village. Un médecin allait venir s'établir à L'Hay: quelle nouvelle! quel événement! Le fait est qu'il y avait quelque chose de bizarre, de naïf même pour un docteur, à vouloir gagner sa vie en exerçant son métier dans une si petite localité, à moins de courir à droite, à gauche, et de desservir les communes environnantes, Chevilly, Thiais et d'autres. Mais en hiver, assurément, il aurait du mal. Les avis se partageaient pour le plaindre et pour le blâmer.

Vers la fin de mars 1852, tout étant prêt dans la maison de la rue du Val, Charles Lambelle arriva, par une après-midi ensoleillée, avec sa femme, son fils et son domestique. La veille, les meubles avaient été placés, toutes les tentures posées: les nouveaux habitants de L'Hay n'eurent plus qu'à défaire leurs malles et à emplir armoires, tiroirs et placards.

Alors ce coin de terre, mort depuis de longues années, avec le voisinage assombrissant du cimetière, sembla secouer sa léthargie; ce grand jardin muet devint le berceau d'une félicité parfaite; cette maison blanche et morne, égayée subitement, jeta autour d'elle comme un nouveau rayonnement. Les fleurs recouvrèrent leurs couleurs et leurs parfums; la petite pièce d'eau murmura, secouée par des bandes de poissons, envahie par des canards turbulents: les lilas et les faux ébéniers unirent leurs grappes odorantes en travers des allées pour former un dôme au-dessus de ces époux si unis, de cet enfant qui grandissait gai comme un oiseau, de cette servante dévouée et fidèle, pour laquelle personne n'était meilleur que le médecin, plus affectueux que madame Lambelle, ni plus beau que le petit Gaston.

Claudine Varras sortait complètement du commun des domestiques, et même du commun de l'humanité.

Comme elle avait vu naître Gaston, qu'elle avait aidé la garde-malade et le médecin à l'envelopper dans ses premières couches à épingler ses premiers langes, à nouer les cordons de son premier bonnet, trop grand pour la tête du nouveau-né; comme elle l'avait bercé et endormi avec une chanson savoyarde, avant la véritable mère, encore toute alanguie sur son lit de douleur, pâle d'épuisement et de bonheur à la fois, Claudine se croyait un peu sa mère.

Aussi l'adorait-elle avec cette frénésie de fille vieillissante, qui ne se mariera jamais, et qui a besoin de reverser sur un être quelconque les trésors d'affection, les tendresses énormes dont la nature a empli son sein de femme.

Folle du petit, elle le gâtait, le mangeait de baisers, le consolait quand il souffrait. Parfois, mieux que la mère, elle savait le faire rire et jouer. Celle-ci, dans les commencements, en avait ressenti de vagues jalousies, bientôt disparues en présence du bon rire de l'enfant et de la figure épanouie de la servante. Tout ce qu'il faisait était bien, tout ce qu'il disait merveilleux.

Des extases attendries la jetaient à deux genoux, les mains jointes, les yeux agrandis, devant le baby faisant ses premiers pas, roulant à travers la chambre dans une exubérance de vie joyeuse, et criant à pleine gorge des syllabes encore incompréhensibles.

Quand Gaston bégaya ses premiers mots, elle eut de bruyants enthousiasmes. Il fallait entendre l'excellente fille crier, comme s'il y avait le feu:

"Madame! Madame! si vous saviez!"

Jeanne Lambelle accourait à moitié effrayée, à moitié souriante, craignant un accident et se doutant un peu de la raison de ces grandes exclamations. En effet, Gaston en était toujours la cause.

"Madame! il dit: "Bonjour, Claudine!" Ah! le cher ange!"

Elle l'enlevait de ses bras puissants qui se refermaient sur lui avec une brusquerie affectueuse, sans froisser les membres potelés et roses de l'enfant.

Chaque jour, à chaque heure, l'intelligence de Gaston, s'éveillant, renouvelait ces scènes de folle tendresse.

Claudine n'eût quitté la maison du docteur Lambelle sous aucun prétexte, pour aucune raison; sa vie y était liée.

Dans le jardin aux allées bordées de massifs épais, aux parterres de roses de toutes espèces, au fin sable de rivière, mêlé de petites coquilles, qui dessinait de blancs sentiers entre les bordures de buis et le velours vert des pelouses, la silhouette adorable de l'enfant fut la lumière nouvelle de ce bout de terre, qui sembla béni.

Pendant toute la journée on entendait les cris joyeux du petit homme, ivre de soleil et de grand air, courant, les joues enluminées, les yeux brillants, et se roulant sur l'herbe. Tout le charmait et l'attirait; il s'arrêtait en extase devant quelque insecte doré ou suivait d'un regard ravi un vol de papillons se lutinant au-dessus des fleurs.

Par les tièdes soirées d'été, tandis que l'enfant dormait, veillé par Claudine, Jeanne et son mari se promenaient tous deux, les bras liés, attendris, à travers le jardin noyé d'ombre. Ils allaient ensemble tout au fond, sur la terrasse, d'où l'on devinait le paysage bleuâtre, la vallée de la Bièvre emplie de brumes chaudes impénétrables. Les hauteurs noires et compactes de Châtillon, de Fontenay-aux-Roses, piquées de points de feu, les masses épaisses du parc de Sceaux, et plus loin les bois de Verrières, bornaient l'horizon au couchant.

Puis Charles Lambelle, se retournant vers le nord, contemplait, silencieux, au delà de la grande nuit envahissant les campagnes, une lueur claire, pleine de brouillards rougeâtres, qui formait tout au loin un immense halo. C'était Paris s'embrasant peu à peu, montant dans les cieux comme un météore gigantesque.

Le médecin s'accoudait à la terrasse, embrassant d'un regard puissant, d'un regard de maître, la ville énorme, d'où il s'était volontairement exilé pour y rentrer plus fort, plus savant, mieux armé contre les mille maladies rongeant ce grand corps perdu de plaisirs et de fêtes.

Jeanne ne voyait pas sans un secret effroi cette contemplation se prolonger. Elle s'approchait doucement de son mari, l'éveillait par un baiser, et Charles, souriant, passait la main sur ses yeux pour en chasser l'hallucination.

"Que nous sommes heureux!" disait-il.

La journée était finie. Le médecin rentrait; auprès de sa femme travaillant à quelque ouvrage d'aiguille, de son enfant endormi, il ouvrait ses livres, entassait notes sur notes, sans soucis, sans préoccupations.

### III

ENTRE LA COUPE ET LES LÈVRES.

"Madame est servie!"

La figure rouge et réjouie de Claudine s'encadrait dans l'ouverture de la porte du salon cinq minutes après la rentrée du médecin.

Jamais Charles Lambelle ne s'était senti de plus joyeuse humeur que ce jour-là; il riait à son enfant, à sa femme, à Claudine même, dont le visage essayait vainement de se renfrogner pendant qu'elle faisait remarquer l'heure. Jamais Monsieur n'était rentré si tard!

"Bah! bah! Claudine, un peu d'indulgence; j'ai fait de bonne besogne à Paris aujourd'hui."

Il se frottait les mains, se félicitant tout bas; il ajouta en manière de péroraison:

"J'ai mérité de bien dîner et de bien me reposer.

—Pour bien vous reposer, peut-être; mais pour bien dîner il fallait rentrer de meilleure heure.

—Allons! allons! Claudine, ne te fâche pas; je suis sûr que tout dîner sera bon, malgré moi et en dépit de mon retard."

Riant, heureux, le médecin d'un mouvement coquet, offrit cérémonieusement le bras gauche à Jeanne, enferma dans sa main droite la menotte de son fils et entra dans la salle à manger.

Les serviettes dépliées, Madame Lambelle, debout, enleva le couvercle de la soupière, d'où s'échappèrent des nuages de vapeur qui embaumèrent la pièce et enveloppèrent la jeune femme de leur buée transparente.

Pendant quelques instants on n'entendit que le tapage content des cuillers dans les assiettes.

Gaston mangeait gravement, pour devenir grand comme papa, et Jeanne, contente, souriait à ce cher tableau de famille qui enfermait dans un cadre étroit toutes ses joies.

Le médecin éprouvait un bien-être profond communicatif; la grosse faim un peu calmée, l'expansion, venait, et ses premières paroles furent:

"Qu'il fait donc bon d'être chez soi!"

Alors il entama le récit de sa journée commençant par les visites qu'il avait faites dans les environs, parlant de la maladie du père un tel, de l'état de madame une telle, et enfin de sa course à Paris.

Il y avait été pour traiter une affaire importante avec un éditeur de livres de médecine; les conditions étaient excellentes, le succès assuré. Cela avancerait beaucoup son œuvre. Aussi sa joie de se retrouver auprès des siens se doublait-elle de la satisfaction donnée au travailleur et de la perspective d'une bonne affaire.

Jeanne, à son tour, raconta sa journée, bien simple, bien peu compliquée et ressemblant à toutes les précédentes. Elle s'était occupée de son fils, lui avait fait faire ses devoirs, avait soigné les roses et les plantes des parterres, porté quelques secours aux pauvres du village. C'était tout.

Ce qu'elle ne disait pas, ce qui rayonnait sur toute sa personne, illuminant ses yeux veloutés, jetant dans tous ses traits une flamme vivante, c'était le bonheur de voir son mari de retour, de l'avoir à ses côtés, de pouvoir serrer tendrement cette main dans laquelle elle avait posé la sienne sept ans auparavant avec la confiance de l'avenir, l'espoir et la foi en celui qu'elle choisissait de cœur et d'âme.

Il suffisait de la voir regarder Charles pour deviner l'affection profonde qui l'unissait à cet homme, pour comprendre que sa vie était liée à celle du médecin, que ses joies et ses douleurs ne pouvaient se séparer de celles de son mari. Comme il était joyeux, une joie pure éclairait le visage de la femme et faisait resplendir son front.

Ce repas intime, tout ordinaire et tout simple, s'égayait de la seule présence, de la seule réunion de ces trois êtres, ne cherchant pas de félicité en dehors d'eux-mêmes et de leur charmant intérieur. Un étranger, jetant un regard curieux dans cette salle à manger bien close, éclairée par la lampe pendue au plafond, se fût dit: "Certes, voilà le vrai bonheur!"

La cuisinière déposa sur la table un plat long, sur lequel était artistement dressé un morceau de viande aux belles teintes dorées.

"Ah! voilà un magnifique rôti, Claudine! Bravo!"

La servante eut une moue dubitative, ayant l'air de dire que ce n'était pas de sa faute. Le menton dédaigneux, avec un regard de côté, elle commença par ruminer une quantité de réflexions intérieures sur les personnes qui arrivent en retard et risquent de perdre par leur inexactitude les meilleurs dîners.

Peu à peu, s'intéressant malgré elle, elle se rapprochait de la table et elle finit par se planter derrière son maître.

Celui-ci, armé du couteau à découper et de la fourchette à trois dents, entama le morceau, tout en continuant ses interjections admiratives, ses compliments:

"Parfait! parfait!"

(A continuer.)